

Finis, les beaux jours de la contrebande

- Dans la région de Vidin, à l'ouest de la Bulgarie, tout le monde se souvient de la période heureuse de l'embargo international frappant la Serbie de Slobodan Milosevic.
- Il suffisait de faire de la contrebande d'essence pour gagner des fortunes.
- Aujourd'hui, la misère pousse la population à l'exil.

À contre-courant

Le Danube frontière

Nos envoyés spéciaux ont remonté le cours du Danube, le deuxième plus long fleuve d'Europe après la Volga russe. Ses eaux baignent plusieurs capitales (Vienne, Bratislava, Budapest, Belgrade) et traversent ou effleurent dix pays, de la Forêt-Noire à la mer Noire.

Ils nous emmènent aujourd'hui dans la région de Vidin, en Bulgarie, les habitants ont toujours trafiqué à travers la frontière, notamment à l'époque des sanctions contre la Yougoslavie, dans les années 1990. C'est aussi par ses chemins dans la montagne que sont passés de nombreux réfugiés ces dernières années.

Ils nous feront découvrir, demain, l'un des plus anciens vignobles d'Europe, en Serbie.

Reportage Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin
Envoyés spéciaux en Bulgarie

Il fut un temps où l'argent coulait à flots à Vidin, où les mallettes de billets passaient de main en main pour qui savait sentir les bonnes affaires. À l'époque "bénie" de l'embargo international contre la "petite Yougoslavie" du président Slobodan Milosevic, de 1992 jusqu'à la fin de la guerre du Kosovo en 1999, il suffisait de traverser la frontière serbe toute proche pour vendre quelques litres d'essence, du saucisson, du café ou des paquets de cigarettes.

"Durant des années, les gens se sont contentés de construire de belles maisons et d'acheter de grosses voitures car il était impossible d'investir cet argent illégal pour créer des entreprises, explique Rossen, en regardant sa boisson gazeuse tourner dans son verre. On gagnait plus en une seule journée, en allant en Serbie, qu'en travaillant tout un mois à Vidin. Les gens ont cru que cela durerait toujours, mais quand les sanctions ont été levées, nous nous sommes retrouvés les plus pauvres de Bulgarie."

Une chaleur moite cogne derrière les vitres de la terrasse, qui donne sur quelques rangées de poireaux et de pommes de terre. Rossen n'a pas grand-chose d'autre à faire que d'observer les légumes pousser, hormis les jours où il se rend au marché. *"Le problème, c'est que plus personne n'achète quoi que ce soit, car les gens n'ont plus d'argent et tout le monde cultive son potager pour*

tenter de survivre”, explique-t-il.

Depuis la fin de son service militaire, il y a une vingtaine d'années, le quadragénaire n'a pour ainsi dire jamais travaillé, se contentant de quelques boulots sur des chantiers occasionnels, proposés par l'agence pour l'emploi et payés une bouchée de pain, et d'une expérience malheureuse de travail au noir en Italie. *“Ma mère est toujours dans les Pouilles, près de Bari, elle garde des personnes âgées alors qu'elle n'est elle-même plus toute jeune. Elle fait vivre toute la famille et notamment mon fils qui termine le lycée et voudrait faire des études d'informatique.”* La mettre au “corridor de développement européen IV” de rejoindre la Bulgarie et, plus au sud, le port de Thessalonique. Les travaux ont coûté 226 millions d'euros et, depuis son inauguration en 2013, des théories de camions turcs ou polonais passent chaque jour au loin, sans s'arrêter à Vidin et sans générer de retombées économiques pour la Ville. *“Cet ouvrage est un symbole d'espoir pour notre région et la preuve que les choses avancent, que la Bulgarie se développe”*, veut croire la responsable des affaires sociales de la commune.

La région de Vidin, un petit saillant au nord-ouest de la Bulgarie, enclavée entre la Serbie et le Danube, qui fait frontière avec la Roumanie, se targue du titre pourtant bien peu honorifique de *“région la plus pauvre d'Europe”*. A regarder les données d'Eurostat, la première place se dispute avec Mayotte et quelques autres régions du centre de la Bulgarie.

“C'est une bonne chose que la Bulgarie ait rejoint l'UE, les frontières que le communisme avait imposées sont tombées. Maintenant, si l'on veut, on peut aller en vacances aux Seychelles ou à Bali, continue Rossen. Mais encore faut-il avoir de l'argent... Les gens d'ici rêvent surtout d'avoir du travail et des papiers dans un pays de l'Europe riche.” Selon les statistiques offi-

grand-mère gagne 1 200 euros par mois, et est nourrie et logée. Si elle parvient à mettre assez d'argent de côté, son petit-fils rêve d'aller à la prestigieuse université privée américaine de Blagoevgrad.

La plus pauvre d'Europe

Au centre-ville de Vidin, depuis un étage élevé de la tour érigée à l'époque socialiste où se loge la mairie du chef-lieu, Emilia Nikolova observe les méandres du grand Danube et la Roumanie toute proche. Depuis Calafat, un pont financé par

Rossen

Un habitant de Vidin.

l'Union européenne enjambe le fleuve pour perçielles, la Région de Vidin comptait 80 000 habitants en 2002, contre à peine 57 000 aujourd'hui. Pour la Ville même, les chiffres sont, respectivement, de 61 000 et 42 000 habitants. La responsable des activités culturelles de la mairie, Silvana Sulejman, organise des festivals et rêve d'attirer des touristes, mais la région reste éloignée des capitales comme des axes autoroutiers, malgré le nouveau pont, et aucun des bateaux de croisière qui descendent le Danube ne s'y arrête.

Selon le dernier rapport de la Commission des Nations unies sur la démographie, la population des pays d'Europe de l'Est et des Balkans va continuer à chuter d'ici à 2050, en raison de la dramatique conjonction d'une faible natalité et d'une émigration toujours massive. La Bulgarie devrait ainsi passer de 7 millions de citoyens en 2015 à 5,4 millions en 2050.

La situation n'est pas meilleure en Serbie voisine, où la crise démographique est particulièrement aiguë dans les régions orientales, en voie de désertification. Derrière la frontière bulgare, dans les villages de pierre qui n'arrêtent pas de tomber en ruine, seule la police serbe patrouille le soir venu pour refouler les migrants afghans ou pakistanais qui tentent de poursuivre leur longue marche vers l'Ouest.

